

Toute l'assistance attendait sa parole avec impatience. On sait, en effet, combien il s'intéresse à l'éducation de la jeunesse et combien il unit dans son affection le Saint-Louis présent au Saint-Louis passé. Il a parlé comme un grand-père qui aime ses petits-enfants de l'amour le plus tendre, et qui met son plaisir à dire d'eux tout le bien possible. Un vers de Virgile lui a paru résumer à merveille les sentiments de son âme :

Non equidè invidéo, miror magis

Non, il n'est point jaloux ; il se réjouit au contraire de voir l'accroissement et la prospérité de Saint-Louis et de penser que bientôt à côté de la salle de fêtes que l'on inaugure, s'élèvera une élégante chapelle, vrai petit chef-d'œuvre de grâce et de piété.

La lecture du *Palmarès* qui suivit aurait pu paraître monotone et fastidieuse, si elle n'avait été agréablement coupée de morceaux d'orchestre et de chant. Félicitons une fois de plus notre distingué chef de musique, M. Halbert, d'avoir si bien su composer son programme et de l'avoir fait exécuter avec tant de brio par ses jeunes artistes.

Distribution des Prix à l'Institution Saint-Joseph de Baugé

L'année dernière, M. le Supérieur, dans un discours plein de poésie, avait présenté à Monseigneur l'Evêque son gracieux collège, petit *monastère* mystérieusement caché derrière un nid de verdure, fréquenté autrefois par des fées, assura-t-il, habité aujourd'hui par des moines graves et modestes !

Cette année, au retour de la même solennité, devant une assemblée nombreuse et, comme toujours, des plus choisies, M. le Supérieur nous a dit ce que c'est qu'une éducation française, ce qu'elle doit être, quels en sont les avantages, quels écueils elle doit éviter, qu'un instituteur chrétien est le plus propre à la donner pure, intégrale et dans toute son ampleur.

Nous n'oserions, certes, faire de ce beau discours si vibrant de patriotisme une sèche et pâle analyse. Il est de notre devoir — et combien il nous est doux ! — de signaler les applaudissements unanimes de l'auditoire, les éloges si compétents que, d'un fauteur à l'autre, on se murmurait à l'oreille, les louanges très vives décernées publiquement à l'orateur par M. le Vicaire général.

A son tour, à la tribune, M. l'abbé Grellier, dans une remarquable allocution, pleine de vues originales, de hautes et graves pensées et aussi, parfois, d'aimable abandon, exhorte nos enfants à ne se servir de la parole que pour la vérité. Ils doivent donc se garder non seulement du mensonge, mais de toutes ces exagérations, si communes aujourd'hui, qui enlèvent au langage une partie de sa force et de sa vertu native, qui faussent l'esprit et outragent le sens commun. Puis, quand ils auront su mettre leur parole d'accord avec la vérité, leur grand devoir sera d'y conformer leur conduite, à l'exemple de ces professeurs, de ces bienfaiteurs qui, fidèles à la parole une fois donnée, se dévouent à leur cher